des professeurs des facultés catholiques de France, ouvrit la séance par la récitation du *Veni Sancte Spiritus*. Chacun des jeunes amis qui avaient, à tour de rôle, présidé les séances régulières du Congrès rendit compte, en termes chaleureux, des discussions courtoises qui avaient eu lieu, des résolutions auxquelles on s'était arrêté. Pour être complet, il faudrait répéter ici tout ce qui s'est dit là. Mais, le moyen de résumer tant de belles choses dans le modeste cadre d'une conférence !... Laissez-moi vous redire seulement les éloquents appels que M. Ménard, de Paris, et M. Gervais, de Lille, adressaient à leurs camarades : " Jetez-vous dans la mêlée, nous criait l'orateur parisien — un rédacteur de l'*Univers* — par la plume, en écrivant dans les journaux, par la parole, en enseignant dans les conférences. Vous réveillerez ainsi dans le peuple l'esprit chrétien qui est l'esprit national, et vous travaillerez à la résurrection prochaine de la patrie. " " Ah ! mes chers amis, continuait le jeune président de l'association des étudiants Lillois, ils étaient douze pauvres pêcheurs, hommes de rien, ceux qui ont bouleversé et transformé le monde. Ils avaient le Christ avec eux ! Nous sommes ici plusieurs milliers de jeunes gens qui par notre position dans la société pouvons et devons exercer une salutaire influence, nous avons le même Dieu avec nous ; c'est son sang que nous pouvons faire couler dans nos veines, c'est sa chair que nous pouvons mêler à la nôtre ; ah ! je vous en supplie, faisons notre devoir, tout notre devoir, devenons des chevaliers du Christ, des apôtres pour lui gagner des âmes ; nous pourrions changer la face de la France, si nous sortions de cette salle enflammés du zèle apostolique. "

Ces belles paroles retentissaient, Messieurs, dans cette magnifique salle des Rois, qui occupe tout l'avant du palais archiépiscopal et en forme comme le vestibule ; dans cette salle que les maîtres de l'art chrétien ont faite si riche et si belle ; dans cette salle, où tant de rois de France sont venus, après leur sacre, recevoir les hommages de leurs sujets. Les orateurs avaient à peine besoin d'évoquer le glorieux passé de la France chrétienne, les murs parlaient d'eux-mêmes. Et pourtant, Messieurs, comme on aimait à les entendre ! Un grand orateur, un vétéran de l'armée du bien, avait assumé la lourde tâche de clore les débats et de succéder à cette phalange de jeunes vaillants. Franchement, malgré tous les éloges qu'on m'en avait faits, j'ai craint un moment que le célèbre M. Jacquier, avocat lyonnais, ne restât au-dessous de sa tâche et que la comparaison ne lui fût funeste.